Richard Payne. « Les polémiques syro-orientales contre le zoroastrisme et leurs contextes politiques »

Florence Jullien

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/43451>

DOI : 10.4000/abstractairanica.43451

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Florence Jullien, « Richard Payne. « Les polémiques syro-orientales contre le zoroastrisme et leurs contextes politiques » », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 4, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 02 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/43451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.43451>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2020.

Tous droits réservés

Richard Payne. « Les polémiques syro-orientales contre le zoroastrisme et leurs contextes politiques »

Florence Jullien

RÉFÉRENCE

Richard Payne, « Les polémiques syro-orientales contre le zoroastrisme et leurs contextes politiques » dans Flavia Ruani (éd.). *Les controverses religieuses en syriaque*, Paris : Geuthner, 2016, p. 239-260, (Études syriaques 13).

- 1 L'A. esquisse un panorama des controverses mazdéo-chrétiennes (depuis la fin du IV^e-début du V^e siècle jusqu'à la fin de la période sassanide) et de leur évolution, en suggérant un lien entre le début de la production polémique et l'institutionnalisation de l'Église de Perse dans l'empire sassanide : les nécessités d'une insertion de la communauté chrétienne au sein de la société perse, et sa survie en tant que minorité tolérée, ont accru une dépendance à l'égard du pouvoir mazdéen et par-là même réorienté les débats polémiques non plus à l'encontre du judaïsme mais bien du zoroastrisme. L'A. avance qu'à travers cette littérature de controverse, les élites syro-orientales, séculières ou ecclésiastiques, ont cherché à mieux définir les relations entre chrétiens et zoroastriens à un moment où elles se trouvaient davantage intégrées dans le fonctionnement de l'appareil étatique et, dans ce contexte politique, recherchaient les modalités pratiques d'une collaboration. Plusieurs martyrologies rendent compte d'une évolution de l'appréhension du zoroastrisme par les autorités ecclésiastiques mais aussi les narrateurs : à partir du début du VI^e siècle, la religion officielle n'est plus vue seulement comme une forme de paganisme ou de polythéisme gréco-romain iranisé ; rituels, cosmologie et doctrine sont mieux rendus dans des récits plus nuancés (*Martyres de Pethion, Ādur-Ohrmazd et Anahid*, ou *Histoire de Mār Kirdag*). L'A. en conclut

que cette meilleure connaissance entre chrétiens et zoroastriens serait le résultat d'un partage de l'espace politique, de pratiques et d'identités (appartenance à une "iranité" commune).

AUTEURS

FLORENCE JULLIEN

CNRS, Mondes iranien et indien, Paris